



Post Play Express

Vol.7, No. 7, Mars 2016

PERSPECTIVE D'UN OFFICIEL RECRUE - M. Justin Thomas Rocchi

Soumis par Reg Caulfield, Superviseur de la Nouvelle-Écosse

Cet article offre le point de vue d'une recrue au sein du groupe d'officiels universitaires et collégiaux de la Nouvelle-Écosse qui, comme la plupart des lecteurs de ce bulletin, aime arbitrer au basketball et s'efforce de donner le meilleur de lui-même. Justin a été nommé pour arbitrer la rencontre de médaille d'or au Championnat national masculin U15 l'été dernier à Halifax. Les commentaires reçus de la part des évaluateurs nationaux, Jamey Jennings et Seward Neilsen, lui seront utiles dans sa progression comme officiel. Au cours d'un stage offert à l'automne aux nouveaux officiels de haute performance à Halifax, Justin a animé une discussion avec le groupe à propos de sa propre expérience, lorsqu'il s'est trouvé à leur place. Alors, nous avons pensé que d'autres jeunes officiels pourraient tirer profit de connaître l'histoire de Justin et avons décidé de tenir une séance de questions-réponses avec lui. Voici son histoire.

Quel emploi occupes-tu et comment le basket s'y incorpore-t-il?

Je travaille actuellement pour IBM Canada comme consultant auprès de compagnies qui utilisent le logiciel SAP ERP dans la planification des ressources de leur entreprise. En gros, je configure les rapports externes et les contrôles internes. À première vue, ça ne semble pas avoir de lien avec ma carrière d'arbitre. Pourtant, ces deux occupations impliquent d'agir face à des clients, supposent un contenu important de communication et s'appuient sur des données substantielles avant le match ou la présentation. Les deux satisfont mon « obsession technique ». Je suis natif de Hamilton, Ontario [le lieu de naissance du Fox 40 (ma petite pub pour Ron Foxcroft)]. J'habite actuellement à Halifax, Nouvelle-Écosse où j'ai obtenu ma maîtrise de l'Université Dalhousie, et j'ai décidé d'en faire mon site de base dans mon travail pour IBM Canada.

Mes deux clients sont établis à Barrie, ON et à Montréal, QC, de sorte que je fais l'aller-retour chaque semaine entre le site des clients et la Nouvelle-Écosse. J'apprécie la chance d'avoir un travail qui me permet d'arbitrer presque à

tous les week-ends. Sauter dans l'avion tous les jeudis soir constitue toujours un moment excitant, car je sais que je pourrai m'évader viscéralement de mes longues journées de travail, généralement devant mon ThinkPad.

Pourquoi arbitres-tu au basket ?

Mes amis, ma famille et mes collègues de travail me posent souvent cette question. Chaque fois que je reçois une assignation, je deviens exubérant et je n'arrive pas à penser faire autre chose que d'arbitrer. Je suis convaincu que vous avez eu la même sensation. L'arbitrage constitue pour moi une échappatoire pour permettre à mon esprit de s'éloigner des nombres et des codes que je tape au travail. Je sais qu'il est impossible d'arbitrer un match parfait, mais il existe une volonté innée, interne d'être parfait. Le but ultime est de connaître un match parfait et aussi une saison parfaite. Donc, c'est une poursuite inlassable d'en faire une réalité, soit en visionnant une vidéo de rencontre, d'apprendre de mentors ou de recevoir une critique constructive. L'arbitrage m'a enseigné qu'il est correct de rendre une décision impopulaire. Il s'agit de gérer son environnement et, à l'occasion, être brave et avoir le courage de faire cet appel ou non-appel impopulaire.

Quelle a été ta première réaction lorsque tu as commencé à arbitrer en Nouvelle-Écosse ?

Quand j'ai commencé à arbitrer en Nouvelle-Écosse, j'ai réalisé que je me trouvais dans un véritable foyer de basketball. Les attentes étaient élevées et les officiels étaient en constante compétition pour le meilleur match en ville. Il s'agissait d'un environnement très compétitif dans lequel votre travail est basé sur la performance et où vous êtes responsable de votre propre progression. J'ai vite appris que si je voulais atteindre mes buts, je devrais être très concentré, engagé et professionnel sur et hors du terrain. Une aptitude vraiment indispensable est une solide communication afin de savoir se comporter avec joueurs et entraîneurs. J'ai adoré l'atmosphère, l'énergie de la foule et le bruit. J'ai su que je voulais atteindre le plus haut niveau.



A-t-il été difficile de t'adapter aux différents niveaux de jeu?

C'est toujours un défi de se retrouver dans un environnement qui se trouve hors de sa zone de confort, que ce soit au travail, en arbitrage ou dans un contexte social. Il est important de se souvenir que tous les officiels se sont retrouvés dans le même bateau et qu'il est possible de chercher de l'aide et des conseils. Il y a un nombre d'arbitres incroyablement talentueux au Canada dont les connaissances ne sont pas exploitées et qui ne demandent pas mieux que d'agir comme mentors pour de jeunes officiels. L'exécutif de NSBO, Roger Caulfield, Reg Caulfield, Chris Ross et Reg Jewkes m'ont grandement appuyé dans ma progression en Nouvelle-Écosse. Ils m'ont donné accès à toutes les occasions possibles de progression et m'ont tracé un plan de développement personnel atteignable. Pour croire comme officiel, il faut sortir de sa zone de

confort. Arbitrer des rencontres exigeantes est essentiel afin d'avancer vers le niveau suivant. Vous devez travailler dans des rencontres qui vous mettront au défi, autant physiquement que mentalement. J'ai arbitré bénévolement dans une cinquantaine de rencontres pour pratiquer mes rotations à 3-personnes afin de me rendre admissible à

participer à un tournoi masculin de niveau secondaire Division 1 l'an dernier. Je n'aurais pas atteint cet objectif sans l'aide et les conseils de ces officiels séniors.

À quelles ressources as-tu fait appel dans ta progression et comment comptes-tu en assurer la poursuite ?

Des camps, des camps, des camps !!! J'ai participé à une demi-douzaine de camps au cours des deux dernières années et je compte me rendre à trois autres l'été prochain, afin de fourbir davantage mon coffre d'outils sur et hors du terrain. Il n'y a pas que les expériences sur le terrain, mais aussi le contact avec des officiels séniors, des mentors et des formateurs hors du terrain. Vous pouvez en apprendre autant, sinon davantage, dans une discussion avec un officiel d'expérience. J'ai eu la veine d'avoir nombre de mentors incroyables au cours des dernières saisons, ce qui a grandement accéléré ma progression. Matt Boyle, un collègue arbitre de Nouvelle-Écosse, a été pour moi un mentor remarquable au cours des trois dernières années. Les gens l'appellent le «militant des jeunes officiels». Il me donne une rétroaction et des conseils impartiaux et m'aide à me préparer mentalement à des situations dans lesquelles il s'est retrouvé lui-même, de sorte que je ne fasse pas les mêmes erreurs que lui à ses débuts. Ce genre de mentorat est inestimable et constitue exactement ce à quoi chaque officiel recrue devrait avoir accès. Le point le plus important à propos d'avoir quelqu'un comme Matt, c'est qu'il me dit la vérité, que ce soit correct ou que j'aie manqué l'appel, sans ménagement.

Quelles qualités de base crois-tu nécessaires avant de commencer une carrière en arbitrage au basket ?

Je vois plusieurs caractéristiques essentielles au succès en arbitrage. En voici quelques-unes et ce ne sont pas les seules : forme physique, connaissance poussée des règles, bonnes aptitudes de communication, réceptivité à la rétroaction, disposition à travailler fort et à prendre le temps nécessaire. La forme physique est capitale au succès de l'officiel d'aujourd'hui. Si la forme physique n'est pas une priorité, votre choix de hobby doit changer. Votre routine doit comporter une saine alimentation, un entraînement en musculation et la pratique d'exercices de respiration et d'étirement du type yoga. Comment espérer arbitrer des athlètes de haut niveau si l'exercice physique vous rend hors d'haleine et embrume votre capacité mentale ?

Maintenant que tu as atteint le niveau universitaire, comment procéderais-tu pour atteindre le niveau suivant (si ça t'intéresse) ?

Tout d'abord, je suis fier d'appartenir au groupe d'officiels universitaires et collégiaux de la Nouvelle-Écosse. Il s'agit d'un groupe d'officiels féminins et masculins extraordinaires qui travaillent au plus haut niveau d'arbitrage dans la province. J'ai aussi eu l'occasion de faire partie de l'équipe des arbitres de la LNB dans les Maritimes. Mon prochain défi, à ce niveau, est d'être évalué et reconnu comme un officiel d'élite dans ce groupe et de mériter d'arbitrer au cours des éliminatoires. J'espère aussi avoir accès aux championnats nationaux où je peux être évalué et obtenir ma certification au Niveau 4. Ultiment, je souhaite être invité un camp d'identification de l'ACAB et éventuellement obtenir ma licence FIBA.

De la bouche de Justin T. Rocchi, recrue au sein de l'équipe d'arbitres universitaires et collégiaux en Nouvelle-Écosse



L'ARBITRAGE SELON LES RÈGLES

Soumis par Mike McPhee, Interprète de l'Ontario

Mon article dans le présent numéro s'inspire de l'atmosphère de plus en plus persistant à l'effet que nous, les officiels, devrions tenir compte davantage de l'aspect de divertissement du basketball, plutôt que du besoin d'assurer l'équité et l'égalité du sport. Des commentaires tels «Tu ne peux pas prendre cette décision à ce moment-ci du match!» ou «Les fautes sont 5 à 1 !», ou encore «Ce genre d'appel ne se fait pas à ce niveau-ci!» déprécient le sport à tous les niveaux. Nous, les officiels, ne font pas partie du divertissement que procure le sport. Nous sommes chargés d'arbitrer une compétition. Une bonne définition de notre travail se lit comme suit : « Un officiel est une personne en autorité, dans une variété de sports, qui est responsable de présider la compétition d'un point de vue de neutralité et de rendre des décisions instantanément selon les règles du sport, maintenant ainsi l'ordre de la rencontre.

Les décisions instantanées à prendre sont des violations ou des fautes. Une violation est définie dans l'Article 22.1 comme « une infraction aux règles ». Les violations portent sur les procédures à suivre dans la manipulation ou le contact avec le ballon, le positionnement sur le terrain (joueurs ou ballon), ainsi que les mouvements des joueurs, le chronomètre des tirs et les procédures de remise en jeu ou de lancer franc. Les fautes sont définies dans l'Article 32.1 comme «des infractions aux règles impliquant un contact avec un adversaire ou un comportement antisportif.» Le contact est régi de plus selon le principe du cylindre, de la verticalité, des paramètres du marquage, des écrans et du demi-cercle de non-charge.

Plusieurs violations dans la rencontre sont comme des panneaux d'arrêt dans la circulation. Il dit d'arrêter, de sorte que les automobilistes et les piétons s'attendent à ce que le véhicule qui fait face au panneau, s'immobilise. Dans un match de basket, un joueur touche une ligne de démarcation ou ne la touche pas, touche le ballon ou ne le touche pas, touchait la zone arrière ou non ou le ballon a touché l'anneau ou ne l'a pas touché. Comme officiels, lorsque nous observons ces événements, nous n'avons pas de peine à siffler et interrompre le jeu comme prévu. Les participants acceptent ces interruptions et poursuivent la rencontre sans problème. Ils sont contrariés lorsque le sifflet ne vient pas. Les règles définissent clairement ce qu'un joueur ne doit pas faire à l'Article 34.1.1 (retenir, pousser, charger, restreindre le mouvement en étendant, main, bras, coude, épaule, jambe, etc. ou incliner le corps anormalement hors de son cylindre). Il s'ensuit que, si un joueur pose un de ces gestes, 34.2 stipule que «une faute personnelle devra être imputée au fautif». Les participants dans la rencontre s'attendent à ce résultat. Ils réagissent de façon négative lorsque le résultat attendu ne se produit pas.

Depuis plusieurs années, les points d'insistance de l'ACAB continuent de porter sur le marcher (en se plaçant pour un tir, commençant ou finissant un dribble), sur le contact (sur le dribbleur ou dans le jeu du poste). Pourquoi est-il nécessaire de renouveler cette insistance ? Je crois que c'est parce que des officiels ont adhéré au principe de «lever les yeux» sur certains aspects plutôt que de les faire respecter. Certains d'entre nous s'inspirent davantage des énoncés des Articles 47.1 à 47.3, plutôt que sur ceux des sept règles antérieures. Certains affirment même qu'il existe une hiérarchie dans l'importance des règles et que certaines ne devraient pas être appliquées parce qu'elles

sont sans importance et n'ont pas d'effet sur la rencontre (3 secondes, par exemple). Mais, attardons-nous aux items qui font l'objet des points d'insistance.

Les règles établissent clairement le moment et la façon dont un pied pivot s'établit et qu'un dribble se termine. Nos erreurs se produisent lorsque nous sommes dominés par l'idée, par exemple, que nous ne devons pas appeler de violation de marcher lors de l'exécution de «spin moves» parce qu'ils sont athlétiques, malgré le fait que la plupart des joueurs remettent le pied pivot au sol avant de relâcher le ballon en tirant. Le terme de jargon «euro step» sert d'excuse à un mouvement additionnel du pied pivot avant le début ou après la fin d'un dribble. Ou encore, le mot «continuation» pour justifier un mouvement illégal du pied pivot lorsqu'un dribbleur amorce un tir en foulée entre plusieurs défenseurs. Nous faisons aussi fausse route lorsque nous affirmons : «On n'appelle pas ça à ce niveau!» Les décisions relatives au marcher ou au maniement du ballon devraient se baser sur les «signaux d'arrêt» décrits dans les règles. Le pied pivot s'est soulevé avant le début d'un dribble ou il ne s'est pas soulevé; le pied pivot est revenu au sol avant le relâchement d'une passe ou d'un tir ou il n'y est pas revenu; le ballon a reposé dans la/les main(s) ou non. Si oui, le sifflet doit retentir.

Les règles et les conséquences du contact sont encore plus difficiles à juger, si elles sont vues à travers la lunette «lever les yeux». Un joueur peut commettre plusieurs violations et continuer à jouer (si son entraîneur le lui permet), mais commettre 5 fautes signifie la fin de la participation. Alors, nous en venons à nous préoccuper du succès des joueurs et à modifier nos décisions. Si l'idée prédominante est que ce devrait être un match offensif, on observe à répétition des situations où un attaquant déloge un défenseur sans que le sifflet ne se fasse entendre ou, inversement, un défenseur se voit imputer une faute même s'il agit selon les paramètres de la légalité au moment du contact. Au contraire, si l'on part de la prémisse que le match devrait en être un dominé par la défensive, on voit un accroissement de l'usage des mains, des bras ou de chocs en périphérie. On observe aussi les défenseurs à l'intérieur retenir ou déloger leurs adversaires (gestes jugés comme un effort pour prendre position) et pousser dans les situations de rebond avec une intensité grandissante sans que des appels soient faits. Le jargon de contact est encore davantage déroutant pour un officiel qui est en apprentissage. Des énoncés tels «Protéger le tireur», «Garder les bons joueurs dans le match» et «Éviter les appels marginaux» sont problématiques, car ils sont subjectifs dans l'esprit de celui qui les dit et ne peuvent être clairement définis par des faits ou par les officiels qui les entendent. Bien sûr, le contact n'est pas aussi bien casé que les signaux d'arrêt que sont les violations citées plus haut. Cependant, il y a deux dimensions critiques dont nous devons toujours tenir compte. D'abord, le contact est légal ou illégal. S'il est légal, aucune raison d'interrompre le jeu. Ensuite, si le contact est illégal, il nous faut décider s'il a provoqué des conséquences (avantage ou désavantage). Si oui, il faut interrompre le jeu. S'il n'y a pas vraiment de conséquence, alors on juge le contact accidentel et on laisse le jeu se poursuivre. Dans toutes ces décisions, il faut garder en tête l'esprit et l'intention des règles et le besoin de sauvegarder l'intégrité du sport. C'est notre travail, par définition.

ÊTES-VOUS VRAIMENT HONNÊTE ENVERS VOUS-MÊME ?

Soumis par Jamey Jennings, Superviseur de Terre-Neuve

L'ancien grand philosophe grec Thales (624BC-546 BC) est connu pour la citation suivante : «La chose la plus difficile dans la vie est de se connaître soi-même.» Si vous avez déjà réfléchi sur vous-même, vous réalisez que Thales avait quelque chose d'important à offrir à l'humanité et cela est encore vrai aujourd'hui. Que vous songiez à la vie en général ou à votre situation personnelle, cette citation devrait signifier quelque chose pour vous. Comme officiels de basketball, elle devrait aussi déclencher un processus de réflexion, à savoir, après une rencontre ou à la fin de la saison, sommes-nous ou avons-nous été honnêtes envers nous-mêmes?

Nous devons tous réfléchir sur nous-mêmes; cela nous aide à grandir comme individus. Comme officiels de basket, cela devrait nous aider à nous améliorer, si nous le faisons honnêtement. Nous ne connaissons pas toujours un grand match, même si c'est ce que nous devons viser. Certains soirs, nous serons «ailleurs» pour ainsi dire et nos meilleurs efforts ne seront pas suffisants. Dans un tel cas, admettons-le à nous-mêmes et, si nécessaire, à notre partenaire ou à notre équipe.

Dans le cas des officiels qui sont là depuis longtemps et ont œuvré au plus niveau (universitaire et collégial), le présent auteur croit qu'il est primordial de réfléchir sur soi-même après chaque sortie et chaque saison. Vos évaluateurs vous auront offert des commentaires basés sur leurs observations à propos d'aspects qui pourraient rendre votre performance encore plus solide et vous-même un meilleur officiel. Tous ne sont pas d'accord avec les commentaires offerts, c'est la nature humaine. Mais, vous pouvez prendre la rétroaction en considération et y réfléchir pour vous rendre compte que les évaluateurs ont quelque chose à offrir et essaient de vous aider à vous améliorer. De même, pour ceux qui participent aux championnats de l'ACSC, du SIC ou ceux de Canada Basketball à l'été et sont submergés d'informations sur une période de quelques jours, prenez note des commentaires de vos évaluateurs dans le but de tenter de vous améliorer. Dans un processus de réflexion personnelle, relisez ces notes plus tard et voyez si vous avez été honnête envers vous-même et avez essayé d'incorporer les suggestions qui vous ont été offertes dans votre façon d'arbitrer. Si vous pouvez avoir accès à des vidéos de match, jetez-y un coup d'œil pour visualiser ce que vos évaluateurs vous ont dit. Si vous êtes évalué pour une première, deuxième ou même troisième fois dans votre province, il faut aussi prendre le temps de réfléchir sur vous-même, toujours dans l'optique de vous améliorer et devenir meilleur. Vous rendez un mauvais service au sport et à vous-même si vous arbitrez à la façon de l'ACAB lorsque vous êtes évalué et que vous retombez dans vos vieilles habitudes après coup. Les meilleures rencontres, les assignations plus intéressantes et la progression dans la hiérarchie, pour ainsi dire, viennent avec la croissance personnelle comme officiel et ne devraient pas se produire seulement à cause de la longueur de l'implication.

Je suis certain que souvent plusieurs membres de l'ACAB se sont dit : «J'aurais aimé reprendre cet appel de faute» ou «J'aurais dû appeler un marcher sur ce jeu» ou à d'autres moments de la rencontre. C'est un exemple de réflexion sur soi-même. Il y a sûrement d'autres exemples. Ce faisant, vous tentez d'être honnête avec vous-même et le sport, et cela est bénéfique pour tous. J'espère que vous ferez l'effort de l'autoréflexion dans votre carrière. Cela devrait faire de vous un meilleur officiel.